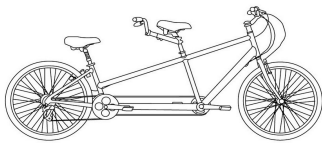


NUMERO 681

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

MLP : fraternité / zizanie

par Catherine Lazarus-Matet

Lors du Forum anti-MLP du 28 avril à la Maison de la chimie, quelqu'un a dit cette chose si simple et si vraie : MLP monte les Français les uns contre les autres.



Que MLP soit, sous couvert de son souci du peuple asséné jusqu'à assommer toute lucidité chez ses soutiens, contre à peu près tout ce qui fait la vitalité humaine, culturelle, sociale, économique du pays, c'est une évidence. Mais qu'elle injecte le venin de la zizanie entre les gens, ses électeurs directs ou ceux qui

s'annoncent par défaut, pourraient-ils le voir, ou pourraient-ils ne plus le vouloir ? Zizanie ! Zizanie produite par la dilution du pire et l'injection de la division dans un discours qui se veut rassembleur et divise mortellement. C'est le propre de l'extrême droite. Et il ne s'agit pas de division subjective. Il s'agit d'absence de fraternité. *Exit* la fraternité, pas celle qui unit des combattants, mais celle qui, sans illusion excessive, nous fait responsables du lien social.

Lacan, à la toute fin de son Séminaire ... *ou pire*, fait part de la face sombre de l'avenir : « Le terme frère est sur tous les murs, Liberté, égalité, fraternité. Mais je vous le demande, au point de culture où nous en sommes, de qui sommes-nous frères ? ». Et encore : « Puisqu'il faut bien tout de même ne pas vous peindre uniquement l'avenir en rose, sachez que ce qui monte, qu'on n'a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler ».

JLM divisé par MLP

MLP sème aussi la zizanie chez les mélenchonistes, les « gens » chers à JLM. Sur le divan, autour de soi, dans les familles, les amis, on l'entend depuis le résultat du 1^{er} tour : la non-consigne de vote de JLM divise aussi, à l'aube du second tour, les gens entre eux et les gens vis-à-vis de ceux qui ont voté Macron et confirment leur vote. Par effet ricochet MLP a contaminé JLM qui se laisse diviser par elle et à son tour divise. Ceci n'est pas sans violence. Quelques suiveurs de JLM, ceux qui ne voteront pas pour Macron, et même parfois ceux qui le feront, se pensent à l'occasion insultés, piétinés, humiliés par l'incompréhension que suscite leur retrait. Or de nombreux récits de vie quotidienne montrent tout autant, voire plus, leur violence, leur intolérance devant le choix forcé, sans partage, pour la démocratie et la République.



Le lexique MLpénien y invite, à cette zizanie : pourris, menteurs, et j'en passe. Haro sur les menteurs, toujours les mêmes, tous les *non-nous* du FN. « Haro », ça reste trop doux. C'est plutôt « oust, dehors, salut, fini, basta ! » A noter l'effacement introduit du terme d'« extrême droite » qui commence à être effectif. Florian Philippot s'en est pris cette semaine à un journaliste qui utilisait cette désignation, lui reprochant d'insulter ainsi les électeurs du FN ! Insulter ! Il n'y a que la vérité qui blesse ! Si seulement le mot pouvait être équivalent à la chose : dehors l'extrême droite !

En 2002, nous sommes allés dans la rue comme un seul homme pour dire notre refus du FN. Mais aujourd'hui, on espère qu'une voix, puis une autre, et une autre, se fassent entendre pour un vote clair contre MLP. Pour le moment, quelques politiques, deux footballeurs, un réalisateur... D'autres viendront, une à une. Il faut impérativement que des personnalités populaires continuent à dire clairement non au FN.

« Le refus de JLM de donner une consigne de vote indique qu'il serait piégé par l'idéologie du FN d'un vivre ensemble impossible », titre un article de *Libération*, le 28 avril. Au début des années 2010, a fleuri ce syntagme du « Vivre ensemble ». J'en étais agacée comme par toute formule qui se répète et finit par se vider. Ce n'était plus amusant comme lorsqu'on est enfant et que la répétition infinie d'un mot en laisse juste la matière sonore et le vide de sens. Là, cela indiquait indéniablement un malaise du lien social. J'avais eu l'occasion d'en parler en 2012 lors d'une des Soirées de l'Observatoire qu'animait Agnès Aflalo à l'ECF. J'en reprendrai certains points.

Que de colloques, de rapports et de publications sur le thème du *vivre ensemble* autour de 2010 ! Chacun avait adopté la formule pour alerter sur la crise de ce vivre ensemble. Comment recréer en démocratie du lien social dans un monde marchand, marqué par le chiffre, la jouissance du Un, la discrimination, l'intolérance, la crise économique, la perte du symbolique, la ségrégation, l'indignation, la chute des puissants, le succès des discours extrémistes, etc. ? La question même semblait au moins réunir ceux qui s'y attelaient. On cherchait la solution pour conjoindre diversité, identité et démocratie, termes de ce pari contemporain.

Roland Barthes, en 1977, trouve dans le banc de poissons l'impossible définition du « vivre ensemble » humain (1). Cette proposition du banc de poissons peut être inversée pour dire l'impossible standardisation de structure de la communauté des hommes. Les réflexions sur le vivre ensemble sont nées surtout d'un trou qui s'est creusé, repris dans les termes de fracture, rupture, dans le lien social. Ceci depuis les années 1980.

La société de la jouissance de l'Un n'est plus celle dont Lacan évoquait la « gentillesse », donnant en une phrase si simple une leçon aux tenants d'un altruisme niais, ce dont ne saurait être taxé nécessairement l'altruisme. A propos d'une grève, entraînant une coupure de courant qui l'a « énormément emmerdé », Lacan dit en 1972 : « Alors, je me disais que, bien sûr, cette coupure ne nous venait pas de personne, mais d'une décision des travailleurs. Moi, j'ai un respect que l'on ne peut imaginer pour la gentillesse de cette chose qui s'appelle une grève. Quelle délicatesse de s'en tenir là. Une grève, c'est la chose du monde la plus sociale qui soit. Elle représente un respect fabuleux du lien social. »

Mais, l'époque n'est plus la même. Les vieux discours qui liaient les travailleurs, pour le meilleur et pour le pire, sont obsolètes, et génèrent de la violence quand le cas particulier n'est pas mis au premier plan. Les débats tournent davantage, dans un monde qui a changé sans l'action des travailleurs, ni des citoyens, sauf à faire reconnaître les communautés ethniques, sexuelles, religieuses, sur les réponses que la République doit trouver à la cohabitation de groupes divers. Lacan parlait de respect. On sait aujourd'hui la susceptibilité agressive qui accompagne ce mot.



Les repères de la démocratie laïque ne peuvent être statiques. La référence à la norme d'un individu libre de ses convictions dans le privé et, d'où qu'il vienne, devenant citoyen se fondant à un corpus public, est bousculée. Prenons l'exemple de l'artiste Ai Weiwei qui, poursuivi par les autorités chinoises, et à l'occasion emprisonné, a pu se déployer nu sur le Net sans aucune limite à sa liberté, et peut même régler ses dettes à l'Etat grâce aux dons des internautes ! Ça débussole le citoyen lambda !

Dans mes recherches d'alors, un seul auteur parlait de ségrégation, terme absent partout ailleurs : l'évêque d'Agen, Hubert Herbreteau, dans *La fraternité, entre utopie et réalité*, qui reprenait le lien que fait Lacan entre fraternité et ségrégation. Les remarques de celui-ci sur la

méchanceté qui habite le prochain venaient nourrir l'appel de l'évêque à une fraternité universelle et à l'amour du prochain, lequel horrifiait Freud, comme Lacan, pour ce qu'il recouvre du besoin foncier d'agressivité de l'homme.

Sans utopie

En 2011, un « Rapport Vivre ensemble du groupe d'éminentes personnalités du Conseil de l'Europe », intitulé « Conjuguer diversité et liberté dans l'Europe du XXIème siècle » traitait de ce qui constitue une menace pour l'Europe, de ce que cachent les risques identifiés et proposait des réponses en forme de principes à l'intention des institutions et des citoyens dans « un manuel de la diversité ». De ce vaste travail, fondé sur les valeurs de la Convention européenne des Droits de l'homme, quelques points étaient mis en avant : la montée de l'intolérance et de la discrimination, le libre choix de l'identité nationale (la bi-nationalité étant un élément d'enrichissement personnel et collectif), la défense de la diversité, l'égalité devant la loi, le droit de vote aux étrangers, l'absence d'excuses culturelles ou religieuses à la violation de la loi.

Les auteurs dénonçaient ce qui est à dénoncer, et prônaient ce qui est à défendre : si la loi du pays est respectée, la démocratie européenne se portera d'autant mieux qu'on y acceptera les croyances et appartenances de chacun. Mais, problème, l'exigence de sécurité d'une démocratie, posée comme protégeant la liberté d'expression et de choix (de religion, de culture) de chacun est considérée comme menacée par cette liberté même. Impasse : sécurité ne s'accorde pas avec fraternité.

Et un hic, significatif. Une petite note clôt la liste des principes, et tranche avec l'ensemble : appliquer ces principes ne va pas de soi, lit-on, et cela sur un point. Les auteurs n'ont pu se mettre d'accord sur la question de savoir si les femmes sont autorisées à paraître en public entièrement voilées! Quelque chose du féminin, ou d'un mode de traitement du féminin, vient se mettre en travers d'un discours homogène. A chaque peuple de se décider. La loi, la même pour tous ... ? La fraternité en prend un coup par le traitement du corps féminin, du droit des femmes.

Ernest Renan, en 1882, avec *Qu'est-ce qu'une Nation ?*, pensait une confédération européenne. Il prônait le multiculturalisme qui a toujours construit les sociétés. La nation, conçue comme obligatoirement mouvante, relevant, pour sa réussite collective, d'un nécessaire consentement, d'un « désir de vivre ensemble ». C'étaient ses termes. Il tentait de lier le respect de l'autre (pays, culture, langue) et la considération des désirs et besoins des hommes. Plutôt moderne, même si sa thèse se construit sur une morale dissoute de l'effort de chacun pour le collectif. Sans utopie.

Sans utopie, comme les Indignés qui étaient occupés à plus d'équité que de « vivre ensemble », animés par une demande de démocratie égale à un droit humain minimal exigible pour chacun. Ou comme quand Amartya Sen en 2007 (*L'illusion d'une destinée*) écrit que la violence naît de l'assignation des individus à une identité fixée, alors qu'il faudrait faire prévaloir un principe de reconnaissance et d'inclusion qui s'accorderait avec une destinée non figée. Il notait qu'aujourd'hui la liberté est contraire à la solidarité. Ou bien la solidarité étouffe la liberté, ou bien la liberté conduit à l'abandon de la solidarité. Liberté et fraternité, ça ne colle pas non plus.

C'était il y a quelques années et c'est devenu clair : pas de possibilité de vivre ensemble pour une grande partie des Français. MLP s'y est engouffrée. Et il n'y a plus de quoi rire, et de s'amuser comme dans un article sur le vivre ensemble où quelqu'un disait : « Quand je dis à un homme : vivons ensemble, il veut vivre avec une autre ! »



Jacques-Alain Miller disait, en août 2011, lors d'un entretien (2) dans *Le Point* la difficulté du vivre ensemble. Evoquant Lacan qui déduisait que la sexualité allait passer du « Un » fusionnel au « Un-tout-seul », au « chacun sa façon de jouir », il parle des constructions sociales qui « tenaient tout cet imaginaire en place », celui de la complémentarité des jouissances. « Maintenant, elles vacillent, car la poussée du « Un » se traduit sur le plan politique par la démocratie à tout va : le droit de chacun à sa jouissance propre devient un « droit humain ». Au nom de quoi la mienne serait-elle moins citoyenne que la tienne ? Ce n'est plus compréhensible. C'est aussi pourquoi le modèle général de la vie quotidienne au XXI^e siècle, c'est l'addiction ». Tout cet entretien éclaire le casse-tête à penser le vivre ensemble. L'identité, le racisme en sont des paramètres récurrents, et J.-A. Miller les évoque : « Le « Un » c'est aussi le culte de l'identité de soi à soi, la difficulté à supporter l'Autre, celui qui ne jouit pas de la même manière que vous. Quand c'était « chacun chez soi », pas de racisme, sinon, bien sûr, celui des hommes à l'endroit des femmes, dont le désir n'est visiblement pas conforme au leur. [...] Aujourd'hui : « On se transbahute, on se mélange, on se connecte. Il n'y a pas choc frontal des civilisations, mais, au contraire, un extraordinaire mixage des modes de vie, de jouissance et de croyance, qui travaille les identités et les refend de l'intérieur. » Et il donnait cet exemple : « Voyez l'assassin norvégien : il est du type "Un-tout-seul" ; il tue au nom d'une identité européenne largement imaginaire ; et il tue ses semblables, non les musulmans. Tout y est. Cet événement contingent, tragique et insensé est un miroir du monde. »

Souleymane Bachir Diagne, professeur de philosophie à Columbia, qui a participé au rapport du Conseil de l'Europe, portant fièrement son origine sénégalaise, sa culture française et son quotidien américain, évoquait un graffiti vu dans le métro parisien : « Regardez autour de vous, Le Pen a raison ». Sensible plus que d'autres à l'expression de minorité « visible », il développait son propos sur la rupture ainsi introduite du lien avec l'autre par le regard posé sur

celui-ci. Il a un discours optimiste, celui d'une société en mouvement, qui accueille l'hétérogène, qui va vers sa propre jeunesse, opposée à une société de l'homogène et de l'identité qui va vers sa mort, celle d'un regard sans réciprocité. Il citait Edouard Glissant : « L'intégration où qu'on vive ne vient pas de ce qu'on est rendu conforme à un modèle préétabli mais de ce qu'on entre dans la liberté des transformations possibles d'une nation » (*Mémoires d'esclavage*).

Julia Kristeva, dans ce rapport, adoptait un terme de l'astrophysique : le multivers, comme mode d'humanisme sans universalisme. Et Dominique Lecourt, penseur du principe de précaution, voyait dans l'ère de l'efficacité, de la révolution électronique, de la santé parfaite, du post-humain, des nanotechnologies, des possibles qui rendent la vie invivable. Il faut une raison de vivre, dit-il. La science a induit en morale et en politique un désir d'irresponsabilité. Peur diffuse et solitude vont avec l'illimité des moyens de communication. Le progrès moral et politique, pour lui, relève de la reconnaissance des qualités de l'autre pour inventer sa propre vie, et dans la faculté de juger, de se tromper, d'entreprendre. Son propos est de loger tout le monde à la même enseigne devant le réel de la science et ses effets.

Désir d'irresponsabilité ! Si le monde y a conduit, MLP en a fait une arme contagieuse et fratricide. Lacan disait que nous sommes, les analystes, frères parce que fils d'un discours. Dimanche prochain, le 7 mai 2017, soyons au moins frères d'un moment. Contre l'irresponsabilité !

1 : En 1977, Roland Barthes, dans l'article « Territoire » de *l'Encyclopedia Universalis*, repris de son premier cours, *Comment vivre ensemble ?*, au fil duquel il cherche comment conjointre la liberté individuelle et la vie collective, trouve dans le banc de poissons son impossible définition du « vivre ensemble » humain qu'il traitera dans sa difficulté, dans sa négativité : « Voici la vision d'un Vivre-Ensemble qui semble parfait, comme s'il réalisait la symbiose parfaitement lisse d'individus cependant séparés. Il s'agit du banc de poissons : « rassemblement cohérent, massif, uniforme : sujets de même taille, de même couleur, et souvent de même sexe, orientés dans le même sens, équidistants, avec mouvements synchronisés » ». Il trouvera finalement sa propre solution : comme écrivain, vivant son rythme propre, en lien avec la communauté des lecteurs !

2 : « Les prophéties de Lacan », Entretien de Ch. Labbé et O. Recassens avec J.-A. Miller, *Le Point* du 18 août 2011.



**LE 7 MAI
NE LUI
DONNEZ
► PAC ◀
LES CLES
DE LA
FRANCE**



« Nous sommes le petit caillou dans ta chaussure »

Lettre à Marine Le Pen de Sophia, l'une des Femen



Marine,

Si je t'invective par ton prénom, c'est pour mieux parler de femme à femme, les yeux dans les yeux, sans protocole. Il y a urgence.

Tu nous as toujours trouvées sur ton chemin pour dénoncer tes mensonges et tes manipulations. Nous sommes ta bête noire, tes harpies obscènes, le cauchemar de ton service de com'. A chacun de tes rassemblements, ton service d'ordre est sur les dents. Il nous guette, nous cherche. Mais à chaque fois, il est mis en échec. Oui, nous interférons dans tes discours, court-circuitons ta campagne, intervenons toujours là où tu ne nous attends pas ! Tu nous hais parce que nous t'interrompons, nous te faisons barrage symboliquement. Mieux : nous te ridiculisons.

Rappelle-toi, ce 1er mai 2015, alors que tu allais déposer une gerbe de fleurs aux pieds de la statue de Jeanne d'Arc et que l'une de nous a surgi ; ou encore, pendant ton discours place de l'Opéra, lorsque nous avons fait irruption sur un balcon et t'avons singée, le torse bardé d'un « *Heil Le Pen !* », une perruque blonde ridicule sur la tête et la lèvre barrée d'une moustache hitlérienne. Nous étions aussi là à Fougères en octobre 2013, pour t'enjoindre à te repentir

Nous étions là aussi ce 23 février 2017 pour dénoncer ton féminisme fictif lors d'une conférence de presse. Et encore le 17 avril pendant ton meeting au Zénith, où nous sommes parvenues à arriver face à toi sur scène en trompant la vigilance de ta garde rapprochée.

Souviens-toi, à chacun de tes votes à Hénin-Beaumont, nous t'avons fait une petite visite. Pour les élections européennes, nous étions habillées en infirmières prêtes à inoculer un vaccin antifasciste, pour les législatives nous étions en « marinettes » et, tout dernièrement, pour la présidentielle, nous avons fait une arrivée très remarquée dans une limousine blanche.

Cette fois-ci, Marine, nous étions ta *team*, là pour t'escorter jusqu'à ton bureau de vote sur l'air de « *We are family* », avec les masques de Poutine, Trump, Assad, Farage et celui de ton propre père. Nous avons mené cette action pour qu'au moment de mettre leur bulletin dans l'urne, les Françaises et les Français se souviennent de qui sont tes alliés crapuleux et de ce que tu représentes vraiment.

Marine, tu nous juges radicales. Mieux : hystériques. Mais nos actions ne sont radicales que pour ceux et celles qui pensent que des femmes qui s'expriment haut et fort sont radicales, que pour ceux qui estiment qu'une femme qui utilise son corps comme étendard est radicale.

Nous sommes des activistes engagées, mais aussi ce petit caillou dans ta chaussure qui gêne ta marche, t'oblige à t'arrêter sur ton chemin, qui te gêne, t'insupporte. Et ce caillou porte un nom : le féminisme. Parce que tout ce que nous faisons, en réalité, c'est d'apparaître pacifiquement seins nus, le torse peint d'un slogan à l'acrylique. Le reste n'est que vos réactions à nos actions. Et c'est lorsque les masques tombent que le FN montre enfin son vrai visage !

Marine, le jour du premier tour des présidentielles, à Hénin-Beaumont avec 6 masques grotesques, 6 activistes, une voiture de luxe, une mise en scène satirique, des petits drapeaux, un photographe assermenté, nous avons montré comment questionner démocratiquement la liberté d'expression en terrain frontiste. Après nous avoir violemment interpellées à Le Penistan, avoir multiplié les chefs d'accusation, nous avoir accusées arbitrairement de rébellion (« coups sur agents ») et nous avoir gardées 36 heures en garde à vue, la police n'a trouvé aucune preuve vidéo pour nous inculper malgré les plaintes de ses collègues et leurs allégations mensongères.

Le procureur a quand même réussi à nous accuser, en plus de l'exhibition sexuelle, d'avoir menacé le vote par « clameur », « menace » et « rassemblement ». Marine, nous tenons tout de même à faire un petit point, même si nous savons, entre nous, que tout cela n'est que menaces et intimidations destinées à nous faire taire. Pour tout « rassemblement », nous étions 6 et quand nous sommes arrivées en limousine, nous avons été arrêtées loin du bureau de vote ! Sur place, il y avait une marée de journalistes, de flics et de militants. Notre « clameur » était, elle, étouffée par nos masques. Quant à la « menace » : nous ne verrons plus jamais nos deux seins de la même façon !

Marine, nous ne croyons pas que nous, Femen, puissions réellement changer le vote des électeurs FN par nos actions. Nous contribuons simplement au débat public en usant de notre liberté d'expression, nous essayons de dire des choses qui ne sont pas dites, ou de les dire plus fort quand elles ne sont pas entendues.

Marine, moi aussi je suis mère. Après ma garde à vue lundi, quand je suis rentrée chez moi, ma fille, après s'être jetée dans mes bras, m'a dit ceci :

« Maman, tu sais, dimanche après les résultats du vote, je suis sortie pour aller acheter à manger avec papa. Tu sais ce qui m'a le plus attristée ? »

— « Non... Ma garde à vue ? », lui ai-je répondu.

— « Pas du tout. C'est l'absence de réaction ! Dans la rue, tout était normal. Personne n'avait l'air choqué que Marine Le Pen soit présente au second tour ! Je n'ai entendu aucune clameur, aucune révolte ! Et ça m'a rendue profondément triste. Même ceux qui crient se sont tus ! »

Eh oui ! Nous sommes sûres que la plus grande menace en temps de crise politique, c'est de garder le silence. Une société passive, frappée de mutisme, est une société malade. Nous, activistes FEMEN, nous tentons coûte que coûte, de le briser, ce silence.

Aujourd'hui, parce que tu es au second tour, nous exhortons plus que jamais les gens à *faire leur FEMEN*. Parce que Marine, faire sa FEMEN, c'est tout ce que tu détestes, c'est un état d'esprit avec pour racine un refus, pour cime une rébellion symbolique.

C'est refuser toutes les discriminations. C'est réclamer sans complexe l'égalité parfaite, inconditionnelle, a-confessionnelle, internationale. Faire sa FEMEN, c'est être une extrémiste de l'égalité. C'est refuser que l'inégalité soit culture, la domination, sacrée, que la violence soit tradition, la liberté d'expression, bafouée, la laïcité, piétinée.

C'est remettre les choses à leur place et ne pas avoir peur d'être provocante. C'est voir, c'est prendre le parti des femmes et des discriminés avec résolution et acharnement. C'est surtout ne jamais lâcher le morceau, être une teigne et fière de l'être et savoir qu'un jour le temps nous donnera raison.

Faire sa FEMEN c'est inventer ses règles du jeu, et ses modes d'actions, sans permission, être créative, vive, attentive, et réactive. Ce n'est pas défiler comme tu le clames, Marine, « à poil dans la rue pour faire le buzz ».

C'est avoir des idées et les défendre avec imagination, engagement, humour, gravité, impertinence à tout âge, la fleur non pas au fusil, mais sur la tête, pleine d'espoir.

D'ailleurs si un énorme nuage a assombri notre pays depuis le 23 avril, nous sommes persuadées qu'il ne nous tombera pas sur la tête le 7 mai. Nous le savons, le peuple républicain te fera front !

Intervention prononcée au Forum du 28 avril à Paris contre Marine Le Pen et le parti de la haine, organisé par L'Ecole de la Cause freudienne et La Règle du jeu, dans le cadre de la Série de Conversations Anti-Le Pen.



Ce qui n'est pas à droite

par **Luc Garcia**

Je n'ai pas eu un oncle qui chantait l'Internationale à table (1). Peut-être parce qu'à table, on savait deux choses, certes de façon un peu confuse, qui ostracisaient l'Internationale fameuse :

- les pleins pouvoirs ont été votés en faveur de Pétain par une majorité qui n'était pas ce qui se faisait de plus à droite ;
- on devait l'envoi des appelés du contingent en Algérie à une initiative brillante du versant gauche de l'Assemblée (lorsque le Parti communiste et la SFIO étaient largement majoritaires), qui avait pourri tout règlement politique intelligent au détriment des Européens comme de ceux qui ne l'étaient pas, avant que ladite gauche ne se rince la mémoire pour déclarer qu'elle faisait partie des premiers empêcheurs se mettant en travers des trains pour Toulon qui expédiaient ce contingent pour la guerre.

Le passé de la gauche

Voilà qui en dit long sur un passé dont s'honore la gauche au XX^e siècle, alors que ce passé mérite en effet un devoir d'inventaire. Sur le dossier algérien, cette gauche-là avait soutenu le locataire de la présidence du Conseil de la IV^e d'alors, Guy Mollet, avec le plein soutien de François Mitterrand, contre l'avis de Pierre Mendès France qui lui en a toujours voulu, dit-on, et qui était homme trop avisé pour ignorer les questions de rinçage politique, justement.

Ce doit être très compliqué, mais formateur en matière dialectique, de vivre avec autant de casseroles politiques saturées dans le placard, à l'arrière bien au fond, lorsqu'on souligne qu'il y a eu une gauche de résistance activiste en France. Il ne s'agirait pas d'oublier du même élan que le reste de la gauche, son ventre mou, n'a cessé de faire du cabotage, qu'elle soit au pouvoir ou qu'elle tente d'y entrer.



Ceux qui s'étonnent de la prise de position des nommés « Insoumis » et de M. Mélenchon, qui renvoient actuellement dos-à-dos Macron et le FN, doivent se rappeler ce qui structure la gauche dès lors qu'elle n'a pas de garde-fou : le conservatisme du petit propriétaire de sa jouissance, qui s'habille de Code du travail ou de statut ou d'autres choses très louables mais en réalité secondaires ; bref, un mythe de propriété dont l'Autre étatique serait toujours garant comme la police le serait du Code la route. Ceux qui revendiquent être les garde-fous du PS oublient commodément par quoi ils sont noyautés.

L'entreprise de M. Mélenchon fut similaire à celle du FN : replâtrer cette gauche qui s'estime aussi investie par la question du peuple que le FN prétend l'être. C'est-à-dire investie par la mission d'avoir la main sur ta jouissance. Selon cette perspective, les citoyens qui ne veulent pas d'un bon gros Autre pour leur bonheur auront ce qu'ils méritent : s'ils n'ont pas eu Mélenchon, ils auront donc Le Pen. La position mélenchoniste est non seulement cynique, mais elle est conséquente à sa manière.

Forte concurrence à gauche

La Loi travail fut une occasion décisive en juin dernier : cette Loi portait des dispositions dont à peu près aucune n'avait été inscrite dans le programme du candidat Hollande. Il y avait de quoi se mettre en colère, au moins pour ça. Or, lorsque le PS tentait ce genre de manœuvre, comme celle de 1983 du tournant de la rigueur, le Parti communiste tenait ses troupes et avalait la couleuvre en se taisant. Erreur ou pas, face à l'Europe et au libéralisme, il était dépassé.

La chute du Mur de Berlin a fait entrer la dimension de la concurrence à gauche. Les Insoumis sont semblables à un syndicat, bientôt complices d'un crime inqualifiable. Ils fonctionnent comme une boutique syndicale, comme un parti politique, comme une coopérative, comme une station service ou la bourse de Chicago, ça dépend du vent. Ils aiment garder sous cloche un Autre gonflé à bloc.



Car, la concurrence devient rude lorsque le réel du chéquier est toujours mis sous clé par la gauche pour gagner des élections. Personne, à commencer au PS, n'a saisi qu'il fallait refaire le logiciel, personne ne s'est vu concerné par un libéralisme d'autant plus compliqué à combattre qu'il offre des douceurs qu'une économie étatique n'apporte pas, spécialement en terme de consommation, donc de jouissance. D'une certaine manière, les internationalistes les

plus convaincus ignorent que l'économie mondialisée de marché a conduit vers l'émergence de consommateurs assoiffés en Inde, en Chine, dans les pays de l'Asie-Pacifique, et que les électeurs veulent consommer aussi, même parfois au prix cher. Ils peinent à saisir que l'Autre est à la traîne, et encore pour longtemps.

Ignorer le réel sur lequel il s'agit d'agir politiquement est une faute lourde de conséquence. Par facilité ou par mauvaise foi – on ne sait –, prendre en compte ce réel est toujours ravalé à de la lâcheté, perçu comme une manière défaitiste de faire de la politique. Et curieusement, les défaitistes, l'heure venue, sont toujours du côté de ceux qui n'ont pas pris le réel comme point d'orientation.

La gauche du propriétaire de sa jouissance

Alors, nous avons vu monter comme une montgolfière cette gauche qui a la main sur le cœur plutôt que se tenir concernée par les changements économiques actuels, qui s'habille en gilet tricoté main avec de la laine bio sur les marchés équitables et qui aime bien porter un petit foulard supposément palestinien mais sans le dire. Nous l'avons vue se prendre à rêver de piquer sa part du gâteau tout en se tenant pour irresponsable du réel capitaliste. Elle partage avec le FN la rengaine de la nostalgie.

Les conducteurs de train se sont sentis investis d'une mission héroïque, pour parler conditions de travail inhumaines et rentabilité à outrance (ils iront néanmoins prendre des postes dans les compagnies privées à leur retraite, n'en doutons pas puisqu'il s'agit d'une habitude depuis plus de dix ans). Alors, toujours zélés comme leur nouveau mentor Mélenchon qui, dit-on, a adoré prendre les commandes d'un RER, ils firent grève. Ils n'ont strictement rien obtenu, comme de bien-entendu depuis vingt ans, sinon un *statu quo* sur leur statut. Honneur sauf, l'Autre était préservé. Ironie suprême, les crues de la Seine durant ce fameux mois de juin 2016 astreignaient de toutes les manières les trains à résidence et les ont rendus courageux sous le soleil du statut, plus encore quand l'eau monte. L'argument étant qu'il n'aurait jamais fallu ouvrir le chemin de fer à la concurrence.

Reste que s'est produite une fédération de cette gauche-là. On peut noter qu'elle avait émergé à la suite des grèves de 1995, date à laquelle ces gens-là ont quitté la CFDT où ils étaient confortablement abrités, c'est-à-dire tenus à l'œil et fliqués, pour sortir par exemple avec le syndicat Sud qui était le porte-clé de Bourdieu. Encore une affaire de soleil. Encore une affaire pour poser leur main protectrice pleine de minimas sociaux, qui, de toujours, te donnent l'idée que tu es protégé, alors qu'ils servent à la paix sociale nécessaire pour sécuriser la production des biens de consommation.

Se faire doubler

Miracle, ces gens-là ont débordé la CGT, ce que le mouvement des Insoumis a parfaitement compris et saisi en prenant les habits d'une colonie de vacances syndicale avec les usages d'un parti politique. La CFDT, pour sa part, dont on connaît les racines tout à fait jésuites, et qui cartonne dans le privé, n'a pas attendu, il faut lui reconnaître cela, le premier tour pour prendre position. D'emblée, Laurent Berger, qui n'hésite pas à dire que les adhérents peuvent être des clients qui consomment du service syndical, a dit qu'il voulait bien de tout, mais pas du FN. Le premier dans le monde syndical, qui ouvrait le bal de ce qui allait se jouer ensuite.



Jusqu'alors, une grève s'arrêtait avec la CGT qui négociait en douce, ce qui par exemple fut le cas sous Pompidou, qui avait mandaté un jeune énarque qui allait aux réunions clandestines muni d'un petit pistolet de théâtre et qui s'appelait Chirac. Tout le monde était d'accord : impossible de stopper mai 68 sans la CGT. Celle-ci avait offert plus timidement ses services durant la fameuse dernière des dernières de 1995. Et les gilets en mouton bio avec foulard palestiniens, on savait qu'ils étaient là, mais on les mettait au fond, bien au fond.

Maintenant, ils sont là, ceux-là.

Voici pêle-mêle pour illustrer le propos, quelques phrases glanées, la nuit du 24 au 25 avril, sur la plateforme luxueuse, authentiquement exceptionnelle et qui n'a pas dû coûter rien, la fameuse plateforme des Insoumis, partageant à cette heure le refus d'une prise de position à l'endroit du candidat Macron avec Sens commun :

Le plus important reste d'être en accord avec nos idéaux. Si nous votons Macron aujourd'hui, demain nous ne pourrons plus argumenter aussi facilement contre l'oligarchie et la ploutocratie...

Pour ça, je vote blanc, je vais pas choisir entre un hôpital insalubre et le staphylocoque doré.

1 : en clin d'oeil à Vanessa Sudreau, cf. [Lacan Quotidien n° 671](#)

FORUM RÉPUBLICAIN

CONTRE L'ABSTENTION

Sous la présidence de : Bernard-Henri **LÉVY** et Jacques-Alain **MILLER**

Avec : Christian **ESTROSI** Patrick **KLUGMAN** Bernard **KOUCHNER** Pierre **MOSCOVICI**
Jean-Pierre **RAFFARIN** Ségolène **ROYAL** Thierry **SOLÈRE** Dominique **SOPO** Manuel **VALLS**

Alexandre **ADLER** Régis **JAUFFRET** Blandine **KRIEDEL**
Yann **MOIX** Baptiste **ROSSI** Mohamed **SIFAOU**

Christiane **ALBERTI** Miquel **BASSOLS** Deborah **GUTERMANN-JACQUET** Philippe **HELLEBOIS**

Laurent **JOFFRIN** Pamela **KING** Audrey **PULVAR** Sylvia **ROSE** Michel **DE VIRVILLE**

VENDREDI 5 MAI
DE 17H À MINUIT À LA MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE 75007 PARIS

(accueil à partir de 16h) Pour s'inscrire : <https://www.weezevent.com/forum-5-mai>

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

L'INSTANT DE VOIR

Lacan Quotidien



LA
RÈGLE
DU
JEU

Design graphique : Yann Héron / Frédéric Mesant pour La Règle du Jeu - Photo : © AFP - Sylvain Thomas

INSCRIPTION : [ICI](#)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franchoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark franchoizel

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.